
PRÉCIS

HISTORIQUE et STATISTIQUE.

LES Pays conquis entre Meuse et Rhin, et Rhin et Moselle, sont divisés en quatre Départemens, savoir : *celui de la Roër, Rouhr, Aix-la-Chapelle, chef lieu; celui de la Sarre, Trêves, chef lieu; celui de Rhin et Moselle, Coblençe, chef lieu; celui du Mont-Tonnère, Mayence, chef lieu.*

Le Département de la Roër aura pour limites :

A l'Est, le Rhin depuis la ligne tracée vis à vis l'embouchure de la Sieg jusqu'au dessus d'Emmerick, ville de Prusse, à l'endroit où le Waal se joint à ce fleuve; le Waal, depuis sa jonction au Rhin jusqu'à Kekerdom, commune qui se trouve comprise dans l'arrondissement de Clèves.

Au Nord, la République Batave.

A l'Ouest, les Départemens de l'Ourthe et de la Meuse inférieure; la Meuse, depuis l'embouchure de la Niers, dans cette rivière, jusqu'à Venlo, en comprenant cependant, la Manie de Kessel, petite portion du Duché de Gueldre, sur la rive gauche de la Meuse.

Au Midi, une ligne tracée vis à vis l'embouchure de la Sieg, jusqu'à Bodenum et Hessenich; l'Erft, depuis ce point jusqu'à Schonaw, en suivant de Schonaw, la ligne dirigée sur Ardoff, s'arrêtant à Hamel, et partant de ce point par une ligne droite dirigée sur Schleiden, situé sur la rive gauche de la rivière de Braiffou Olf; cette ligne passant entre Broch, Sœjernich et Volemborg.

Le Département de la Roër comprend quarante deux cantons, dont suivent les noms des Chefs lieux :

- | | |
|--|------------------|
| 1 Aix-la-Chapelle, | 3 Eschweiler. |
| Chef lieu de Département et de Canton. | 4 Linnich. |
| 2 Borcette. | 5 Geilenkirchen. |
| | 6 Sittard, |

- | | |
|---------------|-----------------|
| 7 Heinsberg. | 25 Bracht. |
| 8 Duren. | 26 Rheinberg. |
| 9 Froitzheim. | 27 Urdingen. |
| 10 Gemund. | 28 Meurs- |
| 11 Monjoie. | 29 Neuss, |
| 12 Cologne. | 30 Neerssen. |
| 13 Weiden. | 31 Odenkirchen. |
| 14 Dormagen. | 32 Erkelenz. |
| 15 Bergheim. | 33 Clèves. |
| 16 Kerpen. | 34 Ravenstein. |
| 17 Juliers. | 35 Gemert. |
| 18 Elsen. | 36 Horst. |
| 19 Zulpich. | 37 Cranenburg. |
| 20 Brucl. | 38 Calcar. |
| 21 Lechenich. | 39 Goch. |
| 22 Crévelt. | 40 Xanten. |
| 23 Kempen. | 41 Gueldres. |
| 24 Viersen. | 42 Wanckum. |

Ces quarante deux Cantons comprennent les communes qui leur sont respectivement assignés par l'arrêté du Commissaire de la République, en date du 27 Prairial, an VI.

La Population en général, se monte à environ 587,348 Ames. Ce Département contient à peu près 89,845 maisons, et approximativement, 1,054,142 arpens de terre.

L'histoire ancienne et moderne des différens Chefs lieux de Cantons du Département de la Roër, mérite la plus grande attention.

Les limites de l'Empire des Francs s'étendoit déjà, dans des siècles reculés, jusqu'au bord du Rhin. Il n'y a presque point de Chef lieu dans ce Département où les Français ne se signalèrent dans les différentes guerres qui eurent lieu autrefois. Enfin les dernières conquêtes sont le résultat de ces victoires glorieuses gagnées par l'armée de Sambre et Meuse à Fleurus, Jemmapes, Maëstrich et Aldenhoven.

Les Observations qui suivent ci après, donneront un coup d'œil de la population individuelle et de la situation de chaque Canton, de son Commerce, de son Industrie, de ses Manufactures et Fabriques; elles font voir leur degré d'activité, les causes de leur stagnation, les moyens d'encouragement qu'on peut employer pour introduire ou rappeler dans toutes

ces contrées quelque genre d'Industrie , qui puisse s'associer aux travaux de l'Agriculture. On y connoîtra , en général , le mal à réparer et le bien à faire.

PREMIER CANTON.

Aix - la - Chapelle.

La Population du Canton d'Aix-la-Chapelle , se monte à environ 25,700 Ames, il renferme 2,104 Maisons et 7876 Arpens de terre. La Ville d'Aix est le Chef lieu du Département de la Roër , où siège l'Administration centrale ; elle est éloignée à cent lieues de Paris , à quatorze lieues de Cologne , à dix lieues de Liege , à sept lieues de Spa et à six lieues de Maëstrich , située dans un charmant vallon , entourée de Montagnes avec des vues pittoresques ; elle respire un air pur et salubre. Elle est célèbre par ses bains chauds et froids connus par leur efficacité dans différentes maladies. Le Gouvernement Français saura donner le plus haut degré de perfection à ces belles Institu-

tions qui existent déjà; et c'est alors que la ville d'Aix deviendra le séjour de tous les voyageurs de l'Europe et une source intarissable d'aisances et de richesses. Maintenant, l'on voit une foule immense de pauvres qui croupissent dans la dernière misère, menés par des prêtres et moines de toute espèce, en contraste avec des familles opulentes et éclairées, et des manufactures florissantes, l'incrédulité et la superstition à côté des lumières et de la philosophie,

La ville d'Aix étoit au XVI^e siècle, un lieu de rassemblement de séditieux, lorsque les prêtres, au nom du Dieu de la paix, provoquèrent ces guerres terribles, connues sous celles de la Religion, qui firent couler des flots de sang en Europe. C'étoit en 1614, que le fameux Spinola publia à la tête des troupes espagnoles, cet arrêt arbitraire et honteux qui maintint la religion du pape, et exclut les réformés et les protestans de la magistrature et de toutes les fonctions publiques

Aix-la-Chapelle est encore célèbre par le Congrès de paix, à la suite duquel la paix entre la France et l'Espagne a été conclue;

ainsi que par le traité de paix, commun à toute l'Europe de l'an 1748, qu'on nomme la paix d'Aix-la-Chapelle.

En 1792, après la bataille à jamais mémorable de Jemmapes, par laquelle les Pays-bas autrichiens furent conquis, l'armée française vint à Aix-la-Chapelle; les braves républicains possédoient et le courage et la force de chasser les Autrichiens fugitifs, au delà du Rhin; mais il entra dans le plan affreux de trahison de Dumourier, de faire périr en détail l'Armée victorieuse des Français, en diminuant les avants postes sur la rive gauche de la Roer. Le premier mars, de l'an 1793, suffiroit pour servir d'acte d'accusation contre ce traître, même s'il n'avoit point cherché, un mois après, de réaliser à St. Amand l'horrible projet de trahison qu'il avoit médité déjà avant son entrée dans le Brabant. Ces avantages honteux, que les coalisés de Pilnitz ne rougirent pas de tirer de cette infâme conspiration, ne durèrent pas longtemps. L'année suivante, arrive le brave Général Jourdan à la tête de l'Armée de Sambre et Meuse; et la conquête des Pays-Bas fut le résultat de la victoire immortelle de

Fleurus. Les Mercénaires de la maison d'Autriche furent repoussés de leurs meilleures positions sur les bords de la Meuse et de l'Ourthe, et le 1er Vendémiaire, de l'an 3 de la République, l'armée victorieuse des Français vint à Aix-la-Chapelle, où flotta depuis ce tems là le drapeau tricolore. Réunis à la grande République Française, la ville d'Aix-la-Chapelle redoublera son industrie, favorisée par sa situation, afin de réparer les pertes causées par les suites inévitables d'une guerre sans exemple,

II CANTON, De Borcette.

Le Deuxieme Canton renferme environ 21,729 Ames, 2,406 maisons et 30,177 arpens de terre; Borcette, le Chef lieu de Canton, est situé sur une montagne qui domine Aix-la-Chapelle. Ses fabriques sont la branche principale du commerce et de l'industrie; les manufactures d'aiguilles sont superbes, et celles de draps ne sont pas moins importan-

tes. La Commune de Borcette n'avoit autrefois qu'un très petit territoire gouverné par une abbesse qui exerça le droit de souveraineté et fit sentir le poids de son despotisme théocratique à ces braves et industrieux habitans qui professent la religion protestante, d'où des chicanes et des procès toujours renaissans, dont les courtisans, auxquels la régence du pays étoit confiée, savoient très bien en tirer partie. En 1635, les habitans réformés de Borcette avoient fait bâtir une église qui fut démolie, en 1718, d'après un ordre de l'empereur. Les bains de Borcette sont beaucoup plus chauds et n'ont pas une odeur sulphureuse si forte que ceux d'Aix-la-Chapelle. L'on a pourvu à la commodité et l'agrément des étrangers qui y viennent prendre les bains, mais ces arrangemens pourroient attendre encore un plus haut degré de perfection.

L'Abbaye des Benedictins de Cornely-Munster, qui fut ci devant si puissante, située à une lieue d'Aix-la-Chapelle, fait partie du Canton de Borcette; l'Abbé étoit autrefois Etat de l'Empire, du cercle de la Westphalie. La juridiction ecclésiastique a été adjudgée par le pape à l'archevêché de Cologne, en 1758,

au mois de Septembre , après un procès de 90 ans. L'empire de cette Abbaye n'étoit pas de ce monde ci , la grande nation française est venue délivrer les pauvres habitans de ce territoire ecclésiastique , de la servitude et de l'esclavage. Réuni à la grande république française , ce pays deviendra florissant ; l'habitant industrieux trouvera dans cette contrée une carrière ouverte. La liberté couvrira le rocher de terre , changera les marais en prairies et la bruyere en guérets. Outre plusieurs fonderies de fer , Schmidhof peut convaincre l'observateur de la puissance de l'industrie. Un vallon stérile et presque désert , fut métamorphosé en un paysage riant , un désert , en une contrée habitée , où des mains industrieuses sont occupées sans relâche de faire de la poterie de toute espece , des figures de poëles , et en général toutes les marchandises de fer , d'après le goût le plus moderne ; les munitions et le fer en barres sont d'une très bonne qualité. Les usines sont construites d'après une mécanique particulière : tous ces établissemens là méritent d'être considérés et favorisés.

111 CANTON.

D'Eschweiler.

La Population du troisieme Canton se monte au dessus de 14,768 Ames; il contient environ 3,182 maisons et 24,595 arpens de terre. Eschweiler, le chef lieu, est situé dans le ci-devant Duché de Juliers, auprès de la riviere d'Inde, sur la grande route qui conduit à Aix-la Chapelle, Juliers, Duren et de travers à Monjoye. La Commune d'Eschweiler a beaucoup souffert par la marche des armées françaises et autrichiennes. Les environs sont très connus par les houillères; les habitans de Bardenberg, Bergrath et Rottgen, tirent presque uniquement leur subsistance de ces houillères. Les autres, surtout ceux de Broich, Nothber et Durwiss, où il y a aussi beaucoup de cloutiers, vivent du produit de leur agriculture; à Langerwehe, l'on trouve beaucoup de potiers. Entre Eschweiler et Stolberg, l'on voit deux machines remarquables, l'une à feu et l'autre hydraulique pour pomper les eaux des

houillères ; l'on trouve dans le voisinage plusieurs autres de ces machines à l'eau pour battre le cuivre et former des chaudrons , etc. Stolberg , ville éloignée à deux lieues de la ville d'Aix-la-Chapelle , est très célèbre par ses usines et manufactures de draps Les Manufactures , dans lesquelles on change le cuivre rouge en laiton , sont également remarquables ; à Shevenbutte , il y a aussi quelques usines. Les Habitans sont en général très industrieux et méritent sûrement d'être encouragés et protégés par le Gouvernement. Les mines ont été autrefois admodiées par la chambre des finances de l'Electeur Palatin à différens particuliers , mais il seroit très nécessaire de faire une grande réforme dans ces administrations ; si l'on veut prendre à cœur les intérêts de la République qui est celui de tous les citoyens ; d'autant plus que les terres des communes environnantes sont remplies de houilles qui ne sont pas exploitées ; c'est ici le seul endroit , dans vingt lieues à la ronde , où se trouvent des houilles grasses qui sont les meilleures de toutes les autres especes.

IV CANTON. Linnich.

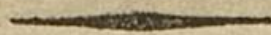
La Population du quatrieme Canton se monte à 14,868 âmes , il contient environ 2,314 maisons et 27,545 arpens de terre ; la Ville de Linnich , située dans le ci-devant Duché de Juliers , le Chef lieu de ce Canton , est devenu célèbre par une bataille qui a eu lieu en 1444 , et qui fut gagnée par Gérard , Duc de Juliers et Berg , sur Arnould , le jour de St. Hubert , en mémoire de laquelle il a fondé l'ordre de St. Hubert. A deux lieues du Chef lieu , sur la grande route qui conduit d'Aix-la-Chapelle à Cologne , se trouve la Commune d'Aldenhoven , où la Bataille mémorable entre l'Armée de Sambre et Meuse et les Coalisés se donna le 11 Vendémiaire de l'an 3. Après la Bataille d'Aspremont , que perdirent les Autrichiens , ils furent obligés d'abandonner toutes leurs positions avantageuses , qu'ils avoient sur les bords de la Meuse . et même leur Camp fortifié près de Maëstrich ; ils ras-

semblerent de nouveau leurs forces sur les bords de la Roër , où la position que l'art et la nature leur permirent de prendre, étoit d'autant plus avantageuse , que l'arrière garde étoit couverte par cette Rivière et la place forte de Juliers. Ils se crurent et se nommerent eux-mêmes invincibles : mais le Citoyen Jourdan, Général en chef, les attaqua à la tête de l'armée , avec la bravoure ordinaire et avec une valeur irrésistible , de manière qu'ils furent complètement battus et forcés de faire une retraite précipitée au delà du Rhin ; à l'occasion de cette retraite , le Chef lieu , Linnich a été terriblement ravagé et presque entièrement brûlé. Les particuliers, qui furent forcés d'abandonner leurs foyers , manquent de domicile jusqu'à ce jour , et leurs pertes , sont en général , incalculables.



V. CANTON.

Geilenkirchen.



La Population du cinquième canton se monte à environ 17,951 âmes ; il contient 2,906 maisons et 34,968 arpens de terre. Geilenkirchen, le chef lieu, éloigné de 5 lieues d'Aix-la-Chapelle, est situé dans une contrée très fertile du ci devant Duché de Juliers, au bord d'une petite rivière, nommée Worm qui, après avoir arrosé les environs d'Aix-la-Chapelle, verse ses eaux dans la Roër, vis-à-vis de Wassenberg. La grande route conduit à Aix-la-Chapelle, Ruremonde, et de travers à Juliers, Erckelens, Sittard, etc. Les habitans tirent la plupart leur subsistance de l'Agriculture qui pourroit pourtant être perfectionnée dans ces contrées. La liberté, les encouragemens font naître l'industrie, et les conjonctures présentes y sont les plus favorables.

VI. CANTON

Sittard.



La Population de ce canton se monte à environ 14,394 âmes ; il contient au dessus de 2,606 maisons et 24,167 arpens de terre. Sittard, le chef lieu du canton, est situé dans le ci-devant Duché de Juliers, sur les frontières du pays de Limbourg, à une lieue de la Meuse. Les Français incendièrent Sittard en 1672, et il fut entièrement consumé par les flammes ; l'idiôme ordinaire des habitans de ce canton, est l'allemand et le flamand. La route conduit à Ruremonde, Maestricht, Aix-la-Chapelle, Maseick et de travers à Geilenkirchen.

Les habitans se nourrissent la plupart des productions de leurs champs qui sont généralement fertiles ; la culture et le commerce ne pourront se perfectionner, qu'alors où le Republicanisme, la liberté et l'industrie y contribueront autant que la chaleur bienfaisante du soleil et les vents d'Ouest qui, suivant les anciens philosophes, sont la source de toute vie et fécondité.

VII. CANTON.

Heinsberg.

La population de ce canton se monte à environ 21,731 âmes ; il contient à peu près 3,492 maisons , et 33,571 arpens de terre. Heinsberg , le chef lieu de canton , situé dans le ci devant Duché de Juliers a été fort endommagé par une incendie arrivée en 1711. Les mauvais chemins qui conduisent à cet endroit sont très préjudiciables au commerce et à l'industrie. Les habitans tirent leur subsistance la plupart , de l'agriculture qui n'a pourtant pas encore atteint dans ce canton , le degré de perfection dont elle est susceptible , faute d'attention sans doute que mérite ce premier de tous les arts. Le courage qui caractérise les républicains et la liberté animeront à l'avenir , les habitans de ce canton à se procurer par leur industrie , ce degré de perfection et de bonheur que les esclaves des princes ne sauroient atteindre.

VIII. CANTON.

Duren.

La population du huitième canton se monte à environ 19,369 âmes. Il contient 3,307 maisons et à peu près 45,754 arpens de terre ; le chef lieu Duren , est une très belle ville , situé dans le ci devant Duché de Juliers , sur la riviere de la Roër ; le commerce du chef lieu ainsi que celui de tout le canton , est florissant à cause du grand nombre de manufactures de papier , de fonderies de fer et d'autres branches d'industrie ; c'est surtout entre Duren , et Nideggen , sur la Roer , qu'on trouve des usines , des papeteries , comme aussi à Lennersdoff , une fonderie de canons. La grande route conduit à Aix-la-Chapelle , Monjoye , et de travers à Zulpich , Lechenich , etc. La plupart des habitans du canton vivent des productions de la terre qu'ils labourent ; l'on y fabrique aussi des rubans de soye , des mouchoirs , etc. On y fait de la toile cirée , etc.

Ce pays est en général très fertile , et les habitans sont très industrieux , l'agriculture et le commerce atteindroient dans ces contrées bientôt un très haut degré de perfection , surtout en tirant partie de la Rivière de Roër , de manière qu'on pourroit transporter les productions du pays , par eau ; cet objet est de la dernière importance et mérite la plus grande attention de la part de l'administration du pays.

IX. CANTON.

Froitzheim.

La population du neuvième canton se monte à environ 8,226 âmes ; il contient à peu près 1552 maisons et 17,860 arpens de terre. Ce canton est entouré des cantons de Monjoye , Duren , Zulpich et Gemund. Sa situation est dans une contrée qui est par ci par là agreste et sauvage ; les habitans tirent leur subsistance des productions de l'agriculture , la plupart d'entre eux , vivent dans la misère ; il n'ya ni com-

merce, ni fabriques, ni usines dans tout le canton, une grande partie des terres étant stériles et sur des montagnes; le beau pays du canton appartient au clergé et à la noblesse. Le chef lieu, une des principales communes, quoique village, est situé exactement au milieu du Canton.

Dans la commune de Nideggen, il y a un vieux château qui tombe en ruines, et dont les Ducs de Juliers, anciens comtes de Nideggen, tirent leur origine; ce château avoit un souterrain qui, passant sous la Roër, qui coule au pied du rocher sur lequel le château est bâti, sortoit dans le pays de Monjoye, et rendoit, avant l'invention des armes à feu, ce château fort redoutable et en quelque manière invincible.

Le culte, dans ce canton est absolument et sans exception catholique, et même le peuple est fanatique.



X. CANTON.

Gemund.

La population du dixieme canton se monte à environ 7,720 âmes ; il contient à peu près 1.624 maisons et 29,440 arpens de terre.

L'on trouve dans ce canton plusieurs mines de fer et de plomb, et des fonderies de ces métaux, savoir à Vossen, Eiserfei, Sœtenich, Oleff, Bleibus, Gemund et Roggendorff ; dans cette dernière commune, le chemin souterrain qui conduit au delà de trois quarts de lieue dans l'intérieur des mines est très remarquable. La ressource principale des habitans de ce pays consiste dans l'agriculture qui pourroit cependant être plus perfectionnée ; la liberté et l'encouragement ont jusqu'ici manqués. La superstition et le despotisme ont entretenue la mendicité. Aussitôt que la liberté de penser et d'agir sera assurée aux habitans de ces contrées, la mendicité perdra peu à peu son crédit ; l'homme qui pense connoît sa propre dignité et ce

sentiment le porte à des occupations utiles ; dans un endroit où tout le monde est occupé , les richesses sont plus partagées et l'opulence n'est pas l'appanage exclusif de quelques familles , le travail et l'industrie sont des sources intarissables ; quelles vues charmantes font dès à présent envisager le bonheur des citoyens , affermi par la Constitution Française et la loi sublime , suivant laquelle chaque citoyen doit prouver qu'il sait lire et écrire et exercer une profession mécanique , parmi lesquelles sont comprises toutes les opérations manuelles de l'agriculture.

XI CANTON.

Monjoye.

La population du onzième canton se monte à environ 15.657 âmes ; il contient à peu près 2682 maisons et 10,000 arpens de terre ; la petite ville de Monjoye , chef lieu de ce canton , est fort célèbre par les manufactures de

draps et d'autres fabriques , dont les productions sont transportées à l'étranger. La grande route conduit à Luxembourg , ainsi qu'à Zulpich , Eschweiler , Duren , Aix-la-Chapelle , Schleiden , et de travers à Cologne , etc.

L'activité infatigable des industrieux habitans et la situation avantageuse contribuent ici tout à augmenter la prospérité publique et le bonheur de la société. Si l'on veut savoir pourquoi , ici et dans les cantons de Créveld , Virschen , Odenkirchen , Neersen , etc. , le commerce et l'industrie sont dans un état si florissant ; pourquoi au contraire beaucoup d'autres cantons de ce département sont très en arrière sous ce rapport ; l'on se convaincra aisément que le peu de tolérance qu'il y avoit et l'ombre de liberté , dont jouissoient autrefois les habitans , manifestèrent cette influence bienfaisante , dont étoient privés d'autres cantons , parcequ'une religion dominante et exclusive , promettoit aux paresseux , vrais croyans seulement le ciel après la mort , tandis que les prêtres gardèrent pour eux la terre avec tout ce qu'il y avoit de plus beau et de plus lucratif.

La tolérance des protestauns donna déjà des

prérogatives si importantes à des contrées particulières ; quels effets n'aura point la tolérance universelle.

XII. CANTON

Cologne.

La population du douzième canton est d'environ 12,150 âmes ; la commune actuelle de Cologne contient 7404 maisons, et à peu près 38,172 arpens de terre ; elle étoit autrefois la plus ancienne et la plus grande des villes de l'Empire d'Allemagne ; elle est située dans une plaine agréable, sur la rive gauche du Rhin, du côté de ce fleuve, elle forme un beau demi cercle dont il baigne la concavité ; elle est fortifiée d'après la manière ancienne, pourvue de bonnes murailles, de 83 grosses tours, deux fossés et 24 portes. Le concours d'un grand nombre de bateaux au port, présente un spectacle magnifique et un coup d'œil des plus riches ; un pont volant conduit à Deutz,

petit village situé vis à vis de Cologne, sur
 la rive droite; toute fois, pendant l'hiver, les
 bateaux ne sont pas à l'abri des glaçons, en
 cas d'une débâcle, dont on a eu si souvent
 la funeste expérience, surtout en 1784, les rues
 étroites qui conduisent au rhin, entravent beau-
 coup les moyens de transport. Son commerce
 consiste, la plupart, en affaires d'expéditions,
 et ses relations principales sont celles qu'elle
 a avec la République batave et la ville de
 Francfort sur le main. Cette ville qui renfer-
 me un grand nombre d'églises, manque tout
 à fait, ou à très peu, de manufactures, fait
 pourtant un commerce assez considérable en
 vins du Rhin et Moselle, de dentelles fabri-
 quées dans son sein, de rubans, de tabacs,
 d'une excellente eau spiritueuse et aromati-
 que, connue sous le nom d'eau de Cologne.
 L'histoire ancienne nous apprend que cette
 ville a été fondée par Marcus Vipsanius, Agrip-
 pa, gendre de l'empereur Auguste; elle fut
 alors appelée la ville des *Ubiens*, peuple trans-
 planté de la rive droite sur la rive gauche du
 rhin. Agrippine, épouse de l'empereur Claude
 et mère de Néron y vit le jour pendant les

campagnes de son pere Germanicus Cæsar, général en chef des armées romaines. Sous le regne de Néron ; Agrippine, encore toute puissante, et pour honorer sa ville natale, y envoya une colonie romaine et la nomma Colonia Claudia, Augusta Agrippinensium, à laquelle elle fit conférer tous les droits des villes municipales de l'Italie. Voyez les annales de Tacite, avec les notes de *Juste lipse*, d'*Emesti* et d'autres savans. Jusqu'à l'an 462, Cologne étoit la métropole de la seconde Germanie, car c'est ainsi que les Romains appellèrent la partie des Gaules située sur les bords du Rhin. C'est alors qu'elle fut conquise par les Francs et assujettie à leur Gouvernement. Un nombre infini d'antiquités nous fournit des preuves, que les arts, les sciences et le commerce furent à Cologne dans un état très florissant au moyen âge, cette ville étoit une des principales parmi les villes *arséatiques*, mais tous les avantages dont elle jouissoit dans des tems reculés, se perdirent insensiblement par l'intolérance et le fanatisme du clergé et des moines, par l'orgueil et l'insolence des patriciens et par la ruse, l'avidité et l'égoïsme des sénateurs. Une mau-

vaise politique ; coalisée avec la superstition, chassa en 1425 les juifs et en 1618 les protestans de la ville, par cette dernière proscription 1400 maisons furent tout d'un coup vuides d'habitans et les villes de Mulheim et Créveld devinrent florissantes à mesure que Cologne déchût ; les révolutions que Cologne a éprouvées dans les années, 1400, 1515, 1685, sont très mémorables ; les habitans de Cologne ne manquèrent jamais de courage et d'énergie de faire une guerre ouverte à leurs ennemis du dedans et du dehors ; souvent ils combattirent les évêques avoisinans, quelquefois ils chassèrent les moines et les prêtres de leur ville ; et sur la grande bruyère, près de Föchlingen, située entre Cologne et Neuss, ils arracherent un jour à leur évêque, prêtre atroce et sanguinaire, les clefs de la ville dans une sanglante bataille qu'ils lui livrèrent, et dans laquelle il fut entièrement défait ; les citoyens de Cologne, républicains, libres et démocratiques, d'après leur constitution primitive, furent dans la suite trompés par le machiavélisme des ennemis du peuple, et enfin subjugués. Des abus de toute espèce avoient dégra-

de les meilleures institutions ; il ne reste qu'une vaine ombre de l'ancienne constitution. C'est alors que parut le génie de la liberté qui fit disparaître les souffrances des habitans de Cologne ; la journée mémorable d'Aldenhoven, du 11 Vendémiaire, an 5, avoit forcé le reste des armées coalisées d'abandonner les positions les plus avantageuses qu'elles avoient sur le bord de la Roër, et de faire une retraite précipitée au delà du Rhin ; cette retraite se fit la plupart à un endroit situé à une lieue de Cologne, près de Mulheim, sur deux ponts de pontons, le brave Jourdan, général en chef de l'invincible armée de Sambre et Meuse, poursuivit les fuyards et occupa au nom du peuple français, la ville de Cologne le 6 octobre, (v. st.). Les sénateurs de Cologne, aristocrates incorrigibles, n'en furent point déconcertés, ils prodiguèrent de l'or et envoyèrent des députations à Paris, afin de se maintenir en permanence, et pour substituer leurs maximes despotiques aux principes démocratiques de leurs ancêtres. Vers l'époque du 18 fructidor de l'an 5, ils furent animés des espérances qu'ils regardèrent comme certaines, lorsque

le colosse de l'aristocratie s'éroula tout d'un coup. Les généreux patriotes Cisrhénans plantèrent, sur les débris de l'Oligarchie, l'arbre de la liberté le premier jour complémentaire de l'an 5, ils détruisirent en même temps ce monument outrageant pour un peuple jaloux de ses droits, érigé, il y a un siècle, par un sénat despotique pour immortaliser la vengeance injuste et cruelle qu'il avoit exercé en faisant périr par la main du bourreau, un citoyen généreux, le célèbre Nicolas Gulich, parcequ'il avoit osé défendre la liberté de ses concitoyens et la constitution; à l'occasion de cet acte solennel, auquel assistèrent toutes les autorités civiles et militaires; les habitans de Cologne, montrèrent en général que leur amour pour la liberté, est inséparable de leur respect pour le bon ordre et la tranquillité publique.



XIII. CANTON.

Weiden.

La population du canton de Weiden, se monte à environ 12,560 âmes ; il contient à peu près 1800 maisons et 39,000 arpens de terre ; Weiden, qui en est le chef lieu, est situé à une lieue et demie de Cologne, sur la grande route qui conduit à Juliers et à Aix-la-Chapelle ; il n'y a que très peu de maisons qui forment ce village, et il n'y a presque point de local pour les séances de la municipalité. Une plaine, de trois lieues d'étendue, offre ici à l'observateur une contrée belle et fertile ; mais dans cette grande étendue, il voit peu d'hommes et de villages, mais beaucoup de couvens et de fermes. D'un côté, s'élève l'orgueilleuse abbaye des bénédictins de Brauweiler avec leur soi disant seigneurie, où il n'étoit pas permis au pauvre habitant de vendre sa vache sans l'aveu et la permission du seigneur tondu. A droite, les superbes fermes

de l'ordre de St. Jean de Jérusalem, à Lœvenich; à gauche, les riches possessions des Antonites à Junckersdorff; plus en avant, le couvent ci devant noble des religieuses de Königsdorff; tout autour, les châteaux du chapitre métropolitain de Cologne, les terres des chapitres des SS. Apôtres, de Ste. Cécile; en un mot, tout ce qu'on voit dans ce beau pays d'une si grande étendue, appartient exclusivement au clergé; le peuple, autrefois soumis à différens seigneurs ecclésiastiques, ne connoît pas encore assez ses droits, mais il se verra un jour heureux, aussitôt que le gouvernement bienfaisant de la France emploiera les mesures compatibles avec la liberté, qui peuvent tendre à multiplier les petites fermes et à faciliter la division des grandes possessions.

• A Nippes, village situé à une demie lieue de Cologne, sur la grande route de Neuss, les industrieux citoyens Cremer et Monheim de Cologne, ont établis une manufacture de porcelaines à la manière Anglaise qui a déjà atteint un haut degré de perfection. Cette production de l'art, dont la façon est conforme

au goût le plus moderne et le dessin de main de maître , est très solide et durable. Ici , l'homme sans préjugé peut se convaincre que l'industrie de la rive gauche du rhin surpasse et rend superflues les productions des Anglais , ces ennemis perfides de la République française.

XIV. CANTON.

Dormagen.

La population du quatorzième canton se monte à environ 10,645 âmes ; il contient 1711 maisons et à peu près 32,950 arpens de terre. Le chef lieu, Dormagen , est situé sur la grande route à trois lieues de Cologne ; cette route conduit de Cologne à Neuss , et à la République Batave , et de travers à Dusseldorff et Gatzweiler. A trois quarts de lieue du chef lieu , et non loin de la rive gauche du Rhin , se trouve Wurringen , connu dans l'histoire , sous le nom de *Buruncum* , ci - devant la propriété du chapitre métropolitain de

Cologne , place , qui a été , à ce qu'il paroît , fortifiée dans des temps reculés. Ce fut ici qu'en 1247 , le pape Innocent IV fit convoquer les princes ecclésiastiques et séculiers pour faire élire et élever Guillaume , comte de Hollande à la dignité de roi des Romains. L'archevêque , Siegfried de Westerbürg , fortifia de rechef le château de Wurringen en 1284 , mais en 1288 , il fut complètement battu et fait prisonnier par son redoutable ennemi , le comte Adolph de Berg , dans le fameux combat qui eut lieu sur la bruyère de Fuhlingen , tout près de Wurringen ; à trois quarts de lieue , à côté de Dormagen , est située la petite ville de Zons , qu'on trouve sous le nom de *Sontinum* et *Friedstrom* , dans les anciennes chartes ; c'est ici où le chapitre métropolitain de Cologne se fit payer autrefois des droits énormes de Péage , lequel péage , conjointement avec les autres bureaux établis sur les bords du rhin , met de si grandes entraves au commerce du rhin ; depuis Germersheim , la frontière la plus reculée du Palatinat , l'on comptoit vingt cinq de ces cruels établissemens et trente jusqu'à Rotterdam. C'étoient des por-

tés d'airain que le batelier devoit ouvrir avec des clefs d'or; ces péages eurent leur origine dans les temps de la barbarie, où les despotes, toujours en guerre entr'eux, furent obligés de récompenser la fidélité de leurs partisans, et n'eurent point d'autre ressources que de leur abandonner le marchand dépourvû de tous les moyens de défense, qui fut impitoyablement rançonnée par ces brigands, forts de la protection de leur souverains, au plus grand préjudice du commerce, qui tomba par ces atroces vexations dans un état de nullité absolue. L'avidité et le despotisme ont tâché de maintenir ces affreux péages jusqu'à nos jours.

Jadis le rhin arrosa les murs de Zons, mais il en est éloigné à présent, et en général très changé de lit dans ces contrées. En 1784, à l'occasion de la funeste débâcle, que les habitans du bord du rhin n'oublieront jamais, les glaçons et les eaux ont très endommagé les digues, que l'ancienne régence du pays n'étoit pas à même de faire réparer tout à fait; et depuis 1794, l'on n'a presque rien, ni réparé ni entretenu. Le gouvernement français et les administrations seront obligés de prendre avant

tout, en considération cet objet important, et de pourvoir à l'entretien des digues; autrement, l'on doit s'attendre à une perte inévitable et irréparable.

XV. CANTON.

Bergheim.

La population du quinzième canton se monte à environ 12,676 âmes; il contient à peu près 2,164 maisons et 59,706 arpens de terre. Bergheim, le chef lieu de canton, est situé dans le ci devant duché de Juliers, sur la grande route qui conduit d'Aix-la-Chapelle, par Juliers à Cologne, et sur la petite rivière d'Erft qui se jette dans le Rhin pres de Neuss, les routes de côté conduisent à Lechenich, Gatzweiler, Caster et Bruhl; le canton de Bergheim est séparé du canton voisin de Weyden par la forêt nommée *Wille*; cette forêt a été maltraitée, comme en général toutes les forêts du département de la Roër; la disette du bois

sera vraisemblablement la première disette générale à laquelle il doit s'attendre ; les arbres de haute futaie ont été presque tous coupés, sans qu'il en soit résulté un grand profit pour la République. Il est bien urgent que l'administration forestière soit dûment organisée et que chaque corps administratif prenne très sérieusement à tâche de faire les visites nécessaires pour constater le zèle et la fidélité des employés forestiers, et à l'effet de prendre les mesures générales de conservation.

Les habitans du canton de Bergheim tirent leur subsistance de l'agriculture, comme presque tous ceux du ci devant pays de Juliers ; en plusieurs endroits, l'on exploite la tourbe, matière combustible ; précieuse pour ces contrées qui sert presque généralement de chauffage ; sans cette ressource, le bois de chauffage deviendrait extrêmement rare, et il seroit presque impossible de s'en procurer. L'exploitation de la tourbe est dans plusieurs cantons du département de la Roër un objet très important qui occupe et nourrit des milliers d'habitans, mais il est très urgent qu'on fasse plusieurs arrangemens nécessaires à l'exploita-

tion des tourbières; beaucoup des propriétaires séduits par l'appât d'un gain momentané, quoique médiocre de quelques années, ont encombré et enfoncé le produit, peut être d'un siècle; il y en a peu qui puissent ou veuillent faire des frais pour que la postérité gagne; l'on fouille de préférence là où cette production est sur la superficie; en cas où les eaux, où des sables mettent des obstacles, l'on cesse très souvent de travailler, où bien l'on fait un encombrement très préjudiciable, parceque des mines ou des machines, vû l'abondance apparente à présent de cette production, semblent être trop coûteuses et trop inutiles. Dans la description suivante, concernant le canton de Kerpen, l'on trouvera des observations ultérieures sur cet objet; l'administration du pays ne peut, ni ne doit laisser cette branche d'industrie si importante sous tant de rapports, sans surveillance, sans secours et sans encouragement.



XVI. CANTON.

Kerpen.

La population du seizième canton se monte à environ 9996 âmes ; il contient 1757 maisons et à peu près 26,612 arpens de terre. Kerpen, le chef lieu de ce canton, n'est pas bien éloigné de la grande route qui conduit d'Aix-la-Chapelle à Duren et Cologne ; la petite rivière d'Erft, sur les bords de laquelle est situé le village de Mudrath, grossit quelquefois si subitement par les pluies et fonte des neiges, que toute communication entre les habitans des deux rives est momentanément tout à fait interrompue ; ces inondations causent surtout des dégâts considérables en été, dans la saison. Le pays est au reste très fertile, et les habitans tirent la plupart, leur subsistance de l'agriculture ; la terre, mère commune des êtres vivans, ne manque jamais de nourrir ceux qui la cultivent. Dans plusieurs endroits de ce canton, l'exploitation de la tourbe, sa formation en masses rondes et d'autres tra-

vaux qu'exigent les tourbières, occupent la classe indigente; l'on réduit aussi la tourbe en cendres qu'on jette sur les champs pour leur servir d'engrais, mais les propriétaires de ces tourbières commettent généralement la faute impardonnable de laisser le sol, d'où la tourbe a été tirée, à l'abandon, sans faire combler et applanir les fosses et sans cultiver ces endroits, de manière que suivant les extraits physico-économiques de Stuttgart, tome trois, page 221, la tourbe elle-même soit reproduite et propagée. Il seroit en général à souhaiter, que moyennant de sages instructions publiques, les habitans de la campagne parviennent à connoître les principes généraux de la végétation afin d'être à même de connoître les causes de la fertilité des champs, les méthodes de défricher les terres incultes, l'effet des différens engrais et des opérations de l'agriculture. L'on trouve de même en différens endroits la meilleure argile pour faire les tuiles et les briques; cette branche, très importante de l'industrie, est très peu avancée et l'on peut dire qu'en général elle est négligée; le cultivateur habite des pauvres cabanes qui sont la plupart couvertes de chaume, et les murailles construites

de bois et d'argile ; ces bâtimens défendent à peine l'habitant contre le froid et la pluie , mais outre ce qu'ils ont une très mauvaise mine , ils sont peu durables et il est presque impossible de les sauver en cas d'incendie ; il seroit très facile de remédier à ces inconvéniens , si l'administration du pays prenoit seulement des mesures générales et efficaces sur cet objet.

XVII. CANTON.

Juliers.

La population du dix septieme canton se monte a environ 14,785 âmes ; il contient à peu près 2247 maisons et 28,842 arpens de terre. Juliers , le chef lieu de canton , situé sur la Roër , est une place forte avec une citadelle régulière et la ci devant métropole du duché de ce nom , sujet à la domination de l'électeur Palatin qui y entretenoit une garnison , non pas pour la défense du pays , mais seulement par vanité. Le pont établi sur la Roër est beau et presque entièrement rétabli ;

les autrichiens le brisèrent en faisant leur retraite après qu'ils avoient perdu la bataille d'Aldenhoven, qui leur fut funeste. Mais le citoyen Jourdan, général en chef de l'armée de Sambre et Meuse, occupa néanmoins cette ville à la tête de son armée, le 12 Vendémiaire, de l'an 3; l'on retrouva les clefs de la forteresse dans la boue; la fuite des esclaves mercénaires de la maison d'Autriche étoit si précipitée, qu'ils jettèrent et abandonnèrent armes et bagages et ne s'avisèrent point de regarder derrière eux, jusqu'à ce qu'arrivés à la rive droite du Rhin, ils apperçurent que les républicains français n'avoient pas l'intention de les poursuivre au delà du Rhin. Cette partie du département de la Roër, c'est à dire le ci devant duché de Juliers, célèbre par la guerre de succession qui a eu lieu en 1609 et par le traité de paix de la Westphalie, a une longueur de douze et une largeur de sept lieues; il est d'une très grande fertilité en bleds, surtout en seigle. Les habitans du pays de Berg, situé sur la rive droite du Rhin, qui ne produit pas les quantités de seigles nécessaires à leur consommation, sont obligés d'acheter dans le pays de Juliers; ils vendent

en revanche leurs soins aux habitans de la rive gauche du Rhin qui n'ont pas tant de prairies. Il y a pourtant sur les bords de la Roër, dans les autres endroits de ce canton, où l'on trouve beaucoup de prairies artificielles, mais cette branche précieuse de l'œconomie rurale qui augmente le bonheur du cultivateur, et mérite tant d'encouragement et d'instruction, n'est pas assez répandue, beaucoup de cultivateurs sont encore trop attachés à de vieux préjugés et à la routine, parceque le pere et le grand père employent de tels engrais, de tels fourrages et non pas d'autres, ils sont dans la persuasion qu'ils doivent les imiter en tout; une certaine classe d'hommes cherchent à entretenir ces ignorans dans leurs erreurs, parceque les productions du pays étoient plus que suffisantes pour nourrir un petit nombre de fainéans. La classe aborieuse, qui fait toujours la grande majorité, apprendra à connoître les effets salutaires de la liberté de penser et d'agir aussitôt qu'elle se verra dans l'abondance, suite nécessaire de la liberté jointe à l'industrie.

XVIII. CANTON.

Elsen.

La population du dix huitième canton se monte à environ 10,526 âmes ; il contient à peu près 1619 maisons et 35,938 arpens de terre. Elsen, le chef lieu de ce canton, est situé sur la grande route qui conduit à Juliers, Neuss, et de travers à Bergheim et Gladbach; les habitans tirent la plupart leur subsistance de l'agriculture ; il y a aussi dans ce canton, quelques brasseries de bière et de vinaigre et quelques alambics pour distiller l'eau-de-vie. Il y a dans ce canton quelques amateurs de pépinières dans lesquelles on trouve toutes sortes d'arbres fruitiers des meilleures espèces; l'on connoit l'utilité des pépinières, mais c'est une triste vérité que la culture des arbres fruitiers qui sont d'une si grande ressource, est presque généralement négligée dans ce département, où le manque de vignobles, ainsi que la bonté du climat et du sol, devroient

engager les habitans de se livrer à cette excellente partie du jardinage et de l'agriculture. Pour faire une remarque générale, quels avantages ne tirent pas de la seule culture du pommier les habitans de la Bretagne et de la Normandie, de quelques provinces de l'Angleterre et de l'Allemagne. — Le *cidre* est une boisson très saine et très agréable qui peut bien suppléer le vin qui coûte si cher, et qui vaut infiniment mieux que la bière et l'eau-de-vie. Les bonnes espèces de pommes ou les pommes à couteaux, dont on a tant de variétés en France, en Hollande et en Allemagne, sont une nourriture très saine et très agréable; l'agrément et l'utilité des poires, prunes, abricots et cerises sont connues de tout le monde; quand on considère qu'un arbre, en plein vent planté, n'exige pas beaucoup de soins et de travaux, que le dernier et le plus pauvre qui ne possède qu'une petite cabane avec un petit jardin, est à même d'en avoir, l'on est forcé d'avouer que le manque d'arbres fruitiers dans le département de la Roër est une perte considérable et irréparable; peut être que les grandes fermes qui contiennent 300 à 400 jusqu'à 600 arpens de terre et la fertilité du

sol, qui produit tant de bleds sans beaucoup de frais de culture, contribuent à entretenir une paresse et un orgueil barbare qui, joint à une classe ignorante, dédaignent les petits points du jardinage à mesure qu'elles sont nuisibles à la population et à l'agriculture en général.

XIX. CANTON.

Zulpich.

La population du dix-neuvième canton se monte à environ 11,994 âmes ; il contient à peu près 1955 maisons et 32,453 arpens de terre ; Zulpich, qui en est le chef lieu, est situé dans le ci devant pays de Cologne ; le *tolbiacum* des anciens Romains, dont parle Tacite, étoit du temps de ces conquérans, une place forte. Clovis, roi des Francs ; surnommé le grand, gagna ici à l'âge de 28 ans, en 496, la fameuse bataille sur les Allemands, à la suite de laquelle l'Empire des Francs n'avoit d'autres bornes que le Rhin ; il se fit aussi

baptiser ici sans en devenir pourtant plus vertueux. Herrmanfried , roi de Thuringue , fut ici précipité du haut des murs de la ville en présence et peut être à l'instigation de Théodoric , roi d'Austrasie. Les Francs ne vouloient point alors de rois , mais ils se choisissoient des ducs ou chefs militaires ; Sigebert , un de ces ducs , commanda à Cologne , un autre en Brabant , Ottocar a Cambrai , etc. etc.

En 612 , les deux freres royaux , Théodebert d'Austrasie , et Théodoric de Bourgogne , se livrèrent dans les environs de Zulpich la dernière bataille , le premier fut battu et se retira à Cologne , où il fut rejoint par le vainqueur qui étoit à sa poursuite et qui ne le traita pas en frere ; en 1230 , la ville de Zulpich fut prise et dévastée par ses voisins ennemis , elle eut le même sort en 1642 par les troupes hessoises et celles du duc de Weimar réunies. Cette ville est située dans une plaine agréable , sur les bords d'une petite rivière nommée la *Nassel* , à quatre lieues de Duren , et à la même distance de Bonn ; la grande route traversée par une autre conduit à Lechenich , Duren , Monjoye , Schleiden , etc.

Le célèbre Michel Angelo a peint la bataille de Zulpich avec le génie qui lui étoit particulier ; parmi les monumens de l'art transportés en l'an 6 , de l'Italie à Paris , l'on trouve ce sublime morceau qui doit être d'autant plus intéressant pour la République , parcequ'elle possède elle même l'endroit mémorable qui y est désigné.

XX. CANTON.

Bruhl.

La population du vingtième canton se monte à environ 15,467 âmes ; il contient à peu près 2160 maisons et 58,172 arpens de terre ; Bruhl, chef lieu du canton , éloigné de deux lieues de Cologne et de trois lieues de Bonn , est une petite ville ci devant dépendante de l'archevêché de Cologne. L'archevêque Engelbert de Falckenbourg , l'a fortifiée en 1262 , après avoir été chassé par les habitans de la ville de Cologne , sa résidence antérieure ; Siegfrid de Westerbouurg y bâtit un château en 1284 ,

afin d'être à l'abri d'une irruption de la part des habitans de Cologne; en 1527, il fit une résistance de quatre mois consecutifs et fut enfin obligé de se rendre. En 1646, cette ville fut prise par les troupes hessoises et celles du duc de Saxe Weimar, pillée et sacagée.

Le fameux cardinal Mazarin habitoit pendant plusieurs mois le château de Bruhl, lorsqu'il fut exilé de la France. Après la mort de l'électeur Maximilien Henry, une garnison française en prit possession et soutint un siège très opiniâtre, mais elle fut enfin forcée de capituler avec les alliés qui occupèrent la place et détruisirent le château et les fortifications.

En 1725, Clément Auguste, prince de Bavière, électeur de Cologne, y fit bâtir un superbe château de plaisance sous le nom d'Augustusbourg, tout près de la ville, dans une contrée riante, non loin de cette chaîne de montagnes qui, depuis Andernack, jusqu'à Bonn, cotoye le Rhin dans la beauté sauvage et romanesque, et qui commence alors à s'éloigner du Rhin, et à s'étendre dans une ligne parallèle éloignée à deux lieues de la rive gauche du Rhin. Plusieurs châteaux, jardins, allées embellissent les environs de Bruhl; la

source des eaux minérales de Roisdorff, près de Bornheim, est éloignée de deux lieues de Bruhl; l'art et la nature semblent s'être concertés pour faire de ce pays, le séjour le plus enchanteur, les montagnes remplies de minéraux, sont couvertes de bois et de forêts; les côteaux et les collines produisent d'assez bon vin, et les plaines des fruits de toute espèce, les étangs fournissent les meilleurs poissons; mais les habitans de ces belles contrées, sont la plupart, paresseux et pauvres; presque toutes les propriétés foncières appartiennent à la ci devant noblesse et au clergé. Un *prêtre* étoit le souverain, c'est tout dire, . . mille hommes vécutent dans le luxe, pendant que dix mille étoient réduits à l'indigence.

X XI, CANTON.

Lechenich.

La population du vingt unième canton se monte à environ 11,962 âmes, 2,160 maisons et 38,172 arpens de terre. La ville de Lechenich, le chef lieu de canton, le *Legoniacum*

des anciens , est situé dans le ci devant archevêché de Cologne , sur la frontière du pays de Juliers , au confluent de l'Erft et de la Nael , dans une plaine très fertile ; il y a ici un vieux château bâti en 1330 par l'archevêque , Henry de Virnenbourg , son successeur Valram de Juliers fortifia cet endroit et y résida pendant la guerre avec son frere Guillaume de Juliers ; en 1642 , ce château fut bloqué par les troupes françaises et celles de Saxe Weimar , réunies , pendant six semaines , mais envain ; dans les temps modernes , il y avoit une compagnie d'hussards de l'archevêché en garnison dans cet endroit. La partie du vieux château , un vrai repaire , servoit aux pieux archevêques de *bastille* , pour ceux du clergé qui avoient commis des délits ; c'étoit aussi dans cet endroit que périssoient nombre de victimes innocentes , que la fureur et la persécution des prêtres , auxquels il plaisoit de flétrir par les dénominations odieuses de crime , les sentimens du cœur et de la nature. Les chemins du chef lieu conduisent de travers à Bonn , Cologne , Bergheim , Duren , Zulpich , Kerpen et la grande route entre Duren et Cologne. Les habitans , qui possèdent générale-

ment d'excellentes terres labourables et prairies, s'occupent la plupart du labourage et de leurs troupeaux, mais ils sont encore trop arriérés dans les principes de l'agriculture pour qu'ils puissent tirer partie de tout ce que leur offre la situation avantageuse du pays; le principal obstacle a été jusqu'ici les possessions du clergé et de la noblesse; trois petites rivières croisent ce canton, l'*Erfft*, la *Schwiss* et la *Rothebach*; cette dernière surtout a beaucoup d'eau et pourroit servir à des fabriques, mais il n'y en a aucune. Les communes de *Lieblar*, *Kottingem* et *Kirdoff* s'occupent à exploiter la tourbe; les habitans sont la plupart pauvres et fanatiques, les moines annoncent toujours des châtimens de la part de Dieu, parceque les bénédictions du ciel leur sont d'un moindre rapport. Les lumières étoient toujours de la contrebande dans ces contrées, et la seule pensée d'en acquérir devoit se confesser et expier par des pénitences inventées par ces imposteurs.



XXII. CANTON.

Crévelt.

La population du vingt deuxième canton se monte à 10,847 âmes ; il contient environ 1225 maisons et 2860 arpens de terre. Le chef lieu, la ville de Crévelt est petit, mais bâti dans le goût le plus moderne ; il est situé dans la ci devant principauté de Meurs, autrefois sujette au roi de Prusse. Ce canton est limitrophe des cantons de Meurs et Kempen ; vers le nord, des cantons d'Urdingen et Neersen ; vers le midi, la grande route conduit à Neuss, Gladbach, Urdingen, Gueldres, etc. Les manufactures de soie, de draps et de toile de bazins ainsi que de siamoises, célèbres par toute l'Europe, occupent et nourrissent quelques milliers d'hommes. Il y a de même plusieurs alambiques pour distiller de l'eau de vie, et d'autres de commerce et d'industrie. La guerre actuelle a causé beaucoup de stagnation dans ces excellens établissemens ; et les douanes, établies au bord du Rhin, semblent être

si nuisibles aux progrès de ces manufactures , qu'on doit craindre leur ruine entière. Il y a pourtant lieu d'espérer que le Gouvernement français , dont la sagesse est connue , daignera prendre des mesures par lesquelles le Rhin deviendra , non seulement une redoutable ligne de défense , mais plutôt le point de communication le plus propre à lier plus étroitement les intérêts des nations.

La situation de ce canton est très belle et agréable ; les habitans sont actifs , et si l'on veut savoir les causes pour lesquelles les habitans des beaux cantons de Neuss , Dormagen , Cologne , Weiden , Bruhl , Lechnich , Bergheim , Froitzheim , etc. , sont si loins par rapport au commerce et à l'industrie , l'on n'a qu'à lire les observations sur ce même objet dans les divers articles des tableaux de ces cantons.

Les environs de Crévelt sont encore spécialement connus par la bataille qui s'est donnée le 23 juin 1758 entre les Français et les Alliés et qui fut gagnée par ces derniers.



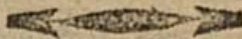
XXIII. CANTON.

Kempen.

La population de ce canton se monte à environ 15,778 âmes; il contient à peu près 2555 maisons et 26,588 arpens de terre; Kempen, le chef lieu, est une ville avec un château situé dans le ci devant archevêché de Cologne, sur les frontières du pays de Juliers et de Gueldres; elle fut fortifiée en 1308 par l'archevêque Henry de Virnenberg; en 1642, et de rechef, en 1678. Les Français prirent cette ville d'assaut. Gelenius, historiographe de Cologne, et plusieurs hommes de lettres, connus dans l'histoire littéraire, ainsi que le pieux mistique Thomas de Kempen, sont nés dans cette ville.

Le bourg d'Edt, ou Ed, situé sur la Niers, est très connu dans les anciennes cartes. L'agriculture et les troupeaux sont dans un état très florissant dans les contrées fertiles de ce canton. Le beurre de Kempen est très estimé à cause de sa bonne qualité, et il se conserve longtemps, aussi est-il un objet considérable

du commerce des habitans de la campagne ; l'on attribue la longue conservation de ce beurre à l'excellence des pâturages composés en grande partie d'une herbe appelée spergle ou spergel (*spergula arvensis.*) et que l'on cultive en grand, par laquelle les vâches donnent une grande quantité de lait qui a beaucoup de crème ; les moutons la mangent aussi très volontiers. Cette herbe est d'une tige mince, ronde et noueuse, de la hauteur d'environ un demi pied ; chaque nœud est entourré de feuilles rondes et minces ; les fleurs sont blanches et petites, et lorsqu'elles sont passées, il se forme de petites bourses remplies d'une graine noire et petite. de laquelle on exprime aussi une bonne huile ; l'on appelle cette herbe mariengrass en Bohême, *Knorich*, en Saxe. On la sème au mois d'avril, ainsi que dans les champs d'où l'on a récolté le seigle immédiatement après la récolte ; elle vient dans l'espace de six décades. On peut la faire pâturer par districts jusqu'à la fin du mois de Brumaire. Il y a encore dans ce pays différentes manufactures de toile auxquelles un terrain très propre à la culture du lin et la facilité de blanchir, sont très favorables.



XXIV. CANTON.

Vierssen.

La population du canton communal de Viers-
sen se monte à 5118 âmes ; il est composé de
la commune de Vierssen et de six hameaux
qui l'environnent et font partie de ladite com-
mune ; il contient environ 960 maisons , et
7000 arpens de terre , dont un septieme , tout
au plus peut être compté pour bonnes terres ,
 $\frac{2}{7}$ de terres médiocres ou mauvaises et le
reste en terres incultes , marais et bruyères ,
dont le fond n'est susceptible d'aucune culture ;
chaque habitant cultive sa propriété ou quel-
ques portions de terre , qu'il tient à ferme , qui
appartiennent la plupart au chapitre St. Géréon ,
à Cologne ; les fermiers les plus considérables
n'ont pas quatre chevaux ; les grains cultivés
et récoltés , dans l'étendue du territoire , ne
suffisent jamais à la subsistance des habitans ,
mais c'est leur industrie qui les fait subsister ;
elle consiste , outre les métiers ordinaires et
domestiques , dans des toiles et des rubans de
velours , presque tous les habitans sont culti-

vateurs en été et tisserands en hiver. Ils fabriquent la toile et la vendent en détail à des citoyens plus aisés qui font le commerce en gros. Il y a parmi ces toiles de si fines, qu'une fileuse est payée à raison de 36 à 40 francs pour main d'œuvre d'une livre de fil. Pour cette première partie, les matières premières se tirent du canton même et des environs où le lin se cultive en abondance. Quant aux rubans de veïours, dont la fabrication occupe aussi une partie des habitans, les matières premières se sont jusqu'à présent tirées de l'étranger; mais les droits exigés aujourd'hui par l'établissement des douanes ralentissent beaucoup cette branche de commerce et la menacent même d'une ruine prochaine et totale. Il est encore à observer que les toiles fabriquées dans le canton sont envoyées grises en Hollande, pour y être blanchies et reviennent de là blanchies, pour être vendues et transportées dans l'intérieur que ces toiles sont assujetties à des droits des douanes considérables tant que pour aller et revenir, ce qui est une injustice criante, puisque ces matières ne sont pas des marchandises acquises et venant de l'étranger. De pareilles fabriques de toiles

et de rubans de velours existent dans les cantons de Neersen, et Bracht, à Dahlen, Gladbach et Dulcken. Il y a aussi à Vierssen, une manufacture de savon noir et une de vinaigre, l'une et l'autre peu conséquentes. Les routes les plus considérables et les plus fréquentées sont celles qui vient de Gladbach et qui va à Suchtelen et celle qui vient de Dulcken.

Il y a aussi des sites et des vues dans ce petit canton très variés et pittoresques lesquels sont infiniment agréables par la diversion des champs, des bois et des prairies, La masse du peuple est paisible et soumise aux lois de la République; ce canton faisoit partie autrefois du duché de Gueldres.

XXV. CANTON.

Bracht.

La population de ce canton se monte à 19,631 âmes; il contient environ 2455 maisons et 15030 arpens de terres qui sont la plupart légères et sablonneuses; mais fertiles par l'étonnante industrie des habitans, dont chacun possède au moins une petite portion de terre, et qui sont

on ne peut plus laborieux. Les champs destinés par exemple à être ensemencés de seigle ou de froment sont labourés et bêchés immédiatement après, en suivant les sillons avec des bêches longues d'un pied et larges d'un demi pied; sept ouvriers sont à même de bêcher ainsi un arpent de terre dans une demi journée. La culture du lin est très considérable, ainsi que celle de la *spergula arvensis*, herbe qui sert de pâture aux vaches et moutons,

Entre Dulcken, Bracht, Born et Waldniel, il y a une bruyère immense qui a au moins une lieue de diamètre, par conséquent trois lieues de circonférence; toute cette bruyère consiste dans une terre sablonneuse, composée de sable, d'argile et de terre végétale, et par conséquent susceptible de culture; aussi a-t-on commencé à en défricher une partie, (c'est à dire la lisière, où se trouvent situés des fermes, hameaux et villages), avec le meilleur succès. Il est vraisemblable et presque évident, que toutes les terres labourables, d'une partie de ce canton, ont été anciennement gagnées sur des bruyères et améliorées par une culture continuée pendant une suite des siècles. — La petite ville de Dulcken fait partie de ce canton; il y a dans cet endroit des manufactures

de toile et de rubans de velours qui font subsister la plus grande partie des habitans. Cette ville est célèbre par l'*université des fous*, espèce de confrérie plaisante et amusante, dont l'origine monte à une haute antiquité. Les habitans ne sont rien moins que fous, ils passent au contraire pour des gens d'esprit, et il faut en avoir pour être initié dans leurs mystères; ils accordent quelquefois cette faveur à des étrangers, ce qui est toujours une preuve d'estime et d'amitié; il y en a auxquels ils l'ont refusée pour avoir montré trop d'orgueil et d'amour propre. Après avoir fait subir au candidat un examen et diverses cérémonies, on le crée docteur de l'*université* de Dulcken et on lui délivre enfin le brevet qui l'autorise à commettre impunément toutes sortes de folies y spécifiées, pourvu qu'elles ne nuisent pas à autrui. Cette institution, très innocente en elle même, seroit susceptible de perfection et pourroit devenir très utile, si elle étoit changée en une société libre de gens de lettres, qui s'occuperoient uniquement de littérature, même en conservant le titre consacré de l'*académie des fous*.

La commune de Breyll ne consiste presque qu'en petits marchands en détail, l'industrie des habitans de cette commune est vraiment prodigieuse, ils semblent former un peuple tout à fait différent de leurs voisins, presque toute l'année, ils sont en route, vont en Hollande, dans le Brabant, à Mayence, Francfort, etc. moyennant cette industrie, jointe à une stricte économie, ils gagnent beaucoup d'argent.

Il y a aussi une fabrique de savon et de vinaigre dans la commune de Kaldenkirchen, qui est assez conséquente, plusieurs citoyens faisant ce commerce.

XXVI. CANTON.

Rheinberg.

Le 26 canton contient une population de 6856 âmes, environ 1209 maisons et 13 372 arpens de terre. Le chef lieu, Rheinberg, (autrement dit Rhenobeck), étoit auparavant la dernière ville frontière de l'archevêché de Cologne; cette commune est située sur la route princi-

pale qui conduit de Cologne à Nimwegue et dans la Hollande, Le Rhin baignoit jadis ses murs, mais ayant été souvent sujet à des baisses et sécheresses extraordinaires; il changea enfin son lit vers la fin du dernier siècle et se retira de manière que la commune en est éloignée aujourd'hui d'une lieue, Dans les anciens temps, Rhinberg étoit bien fortifié et par conséquent exposé à différens sièges. En l'an 1585, le comte Adolphe de *Neuenahr*, prit cette place au nom du fameux électeur, Gebhard Truchsess, et y fit mettre garnison Hollandoise; en 1589, l'électeur Erneste engagea les revenus des domaines et douanes au profit du comte Pierre de Mansfeld; qui se rendit maître de la forteresse par capitulation en 1590. Depuis cette époque, il y eut garnison Espagnole, laquelle en fut délogée en 1597 par le comte Maurice de Nassau. Les Hollandois ne s'y tinrent pas longtems, et remirent dans la même année la place aux Espagnols après un siège de cinq jours. En 1601, ils en tentèrent un nouveau, prirent et conservèrent la place jusque dans l'an 1606, lorsque les Espagnols, commandés par le comte de Pouquoi et ensuite par le marquis de Spinola, y entrèrent

par accord et la conservèrent jusque dans l'année 1655 ; à cette époque , le prince d'Orange la reprit sur eux , et il y laissa garnison Hollandoise jusque dans l'an 1672.

Après la conclusion de la paix de Westphalie , cette ville fut occupée par les Français , qui la rendirent à l'électeur de Cologne en 1689. Elle dut soutenir un siège contre les troupes de l'Empire , et se rendit enfin après une résistance opiniâtre au général Prussien , Lottum , le 19 Février 1703 , et ensuite se vit privée de ses fortifications.

L'abbaye voisine est reconnue par sa situation agréable , et surtout par la bataille sanglante qui eut lieu près ce couvent , en 1760 , entre les Français et les alliés , à l'avantage des premiers ; cette abbaye se nomme de Camp. Maintenant la ressource principale des habitans consiste dans l'agriculture et le débit de grains. Cependant le commerce pourroit devenir florissant au moyen de l'ouverture , tant de fois désirée en vain , du canal , dit *fosse Eugénienne* , dont il sera parlé plus amplement au canton de Gueldres.



XXVII. CANTON.

Urdingen.

La population du vingt septième canton se monte à 8785 âmes ; il contient environ 1155 maisons et 12,966 arpens de terre. Le chef lieu , Urdingen , autrefois une des villes municipales de l'archevêché de Cologne et joignant tout près la rive gauche du Rhin , fut entouré de murs et fortifié , en l'an 1550 , par l'archevêque Henry de Vimenbourg. Le nom d'Urdingen ou Ording , dérive , comme on le prétend , du général romain , Hordeonius Flaccus qui commanda le haut Rhin , lorsque Claude Civil , ayant affranchi les Bataves , monta le Rhin et signala ses pas par des victoires ; autant est certain que la commune de *Gelb* , située à proximité d'Urdingen , est le château de *Gel-duba* , dont parlent *Pline* et *Flora* , dans leurs histoires. Partout on découvre encore des traces du camp des Romains , des médailles ou monnoies d'or et d'argent , des armes , etc.

En l'an 1741, le chef lieu fut assiégé envain par les Hessois, réduit à moitié en cendres et conquis l'année suivante par les Français. Depuis ce temps, elle s'est bien rétablie, à quoi contribue beaucoup son commerce de houille, planches, grains, etc. Il y a aussi diverses genévrières, tant dans les communes du canton que dans le chef lieu; une foule de navires Hollandois y mouille toujours à l'encre. Les fréquentes relations de ce peuple y ont peu à peu introduit l'industrie des Bataves; leur genre de vie même, leur goût dans la manière de bâtir les maisons et dresser des jardins; le Rhin cingle à présent les murs de la ville, il en étoit autrefois éloigné au delà de trois cens pas. A l'exception des contrées riveraines; exposées à de fréquentes inondations, le terrain du canton est généralement fertile et celui qui entoure la commune de *Linn* est couvert de bois. On n'oubliera pas de remarquer ici le fait mémorable, que le six septembre, 1795, (vieux style), 20 fructidor an 4 de la République, à minuit, les héros intrépides de l'armée de Sambre et Meuse ont entrepris et effectués, en face du chef lieu, le premier passage du Rhin, sans être apperçus par l'ennemi posté à la rive opposée.

XXVIII. CANTON.

Meurs.

Le montant de la population du vingt huitième canton se porte à 10,800 âmes ; le nombre des maisons à environ 1928 et celui d'arpens de terre à 25,824.

Meurs est connu , comme une ancienne principauté située entre l'archevêché de Cologne et les duchés de Gueldres et Clèves , appartenante autrefois au roi de Prusse , depuis la mort du roi Guillaume III. Le chef lieu est de peu d'étendue , il contient une citadelle démolie et étoit auparavant le siège des collèges de la régence Prussienne. Autrefois , le château étoit occupé par une garnison Hollandaise , laquelle dut déménager en 1712. Cette place offre une situation des plus agréables et des plus avantageuses au commerce ; à cet effet , il ne faudroit que d'y conduire la route principale , ce qui seroit très facile , et même nécessaire , sous plusieurs rapports. Elle pour-

roit également devenir intéressante pour un établissement militaire ; située à une lieue du Rhin , du côté des pays prussiens , nullement dominée par aucune hauteur , et garnie de fossés ; elle réunit tous les avantages possibles pour être élevé au rang des premières forteresses.

XXIX. CANTON.

Neuss.

La population du vingt neuvième canton se monte à 15972 âmes ; on y compte environ 1750 maisons et 22,199 arpens de terre.

Le chef lieu , Neuss , auparavant une des premières villes de l'archevêché de Cologne ; étoit encore , dans l'an 1254 , du temps de l'archevêque , Conrade de Hochsteden , situé tout près du Rhin , dont il est maintenant éloigné d'une demie lieue ; un chemin agréable conduit par des prairies riantes au pont volant qui traverse le Rhin en face de Dusseldorff ,

et la route principale passe de Cologne à Ur-
dingen et dans la Hollande Neuss, (en latin
Novesium), tire, à ce qu'on dit, son origine
d'un ancien camp des Romains; on prétend
que l'un des cinquante châteaux de *Drusus* a
existé dans cette place, et que du tems de
Claudius Civilis, la treizieme ou quatorzieme
légion y prit ses quartiers d'hiver. Sous le ré-
gne des empereurs, Julien et Valentinien, en
l'an 358 et après, elle fut tour à tour détruite
et rebâtie, les Allemands et les Francs, de
l'autre rive, ne négligeant aucune occasion de
passer le rhin, et ceux des premiers connus
sous le nom d'attuaies, jouant surtout le rôle
de mauvais voisins dans les contrées de Neuss.
En l'an 1205, l'empereur Philippe prit cette
ville et la céda pour indemnité à son fauteur,
l'archevêque Adolf déposé, qui s'étoit attiré
l'excommunication de l'église et la perte de
son archevêché pour avoir couronné à Aix-la-
Chapelle ledit Philippe compétiteur d'Otton.
En l'an 1254, cette ville accéda à la confédé-
ration des villes anséatiques. En l'an 1475,
elle essuya un formidable siège que lui fit
Charles le Hardi, duc de Bourgogne, et elle
résista à son armée de quatre vingt mille

hommes pendant presque neuf mois, jusqu'à l'arrivée de l'empereur, Frédéric III qui fit lever le siège, et dont la statue, formée de bronze, se voyoit encore de nos jours établie sur la grande place. En l'an 1584, elle fut prise par le comte de Neuenar, pour l'archevêque destitué Gebhard Truchaess et pillée par les Hollandois. En l'an 1586, elle fut reprise par le général espagnol, le duc de Parme, et réduite en cendres. En l'an 1642, les Français et Hessois, combinés s'en rendirent maîtres et en augmentèrent les fortifications; en 1688, les Français se jettèrent dans cette place et furent dépossédés par les Brandenbourgeois. Nonobstant ces différens désastres, plusieurs habitans aisés se sont soutenus dans la ville. Un bras de la rivière d'Erft qui, en passant près des murs, se jette dans le rhin, facilite infiniment le commerce en houilles, planches et grains: quelques manufactures considérables y sont aussi dans un état très florissant. Les habitans de ce canton tirent la plupart leur subsistance de l'agriculture et du débit des grains qui leur sont superflus et dont le pays voisin de Berg, à l'autre rive, a grand besoin.

XXX. CANTON.

Neersen.

La population du trentième canton est de 16,888 âmes ; le nombre des maisons va à environ 2746 ; et celui des arpens de terre à 24,635. Neersen étoit autrefois une seigneurie et le berceau de la célèbre famille de Virmond. Après la mort de ces comtes, sans postérité mâle, il s'éleva un procès qui dura nombre d'années et se termina par l'incorporation des biens seigneuriaux dans les domaines du ci devant archevêché de Cologne. Une rivière, nommée la Nierse, arrose ce canton en général assez fertile ; quant à l'origine de cette rivière et aux avantages qu'elle procure, on peut voir le détail ci après à Odenkirchen. Dans ce canton et la plupart de ceux qui l'avoisinent, l'agriculture a atteint un certain degré de perfection, la culture du lin est surtout montée à un point éminent et devenue une branche importante de l'industrie de ces

contrées. Aux environs de Gladbach, ce produit champêtre, se distingue par sa beauté, sa couleur et sa force, et indépendamment de diverses autres manufactures de fil et de toile, les tesselures supérieures de Gladbach en linge ouvré et damassé, sont partout en réputation. Ces ouvrages confectionnés des fils de lin à double trame, relevés en bosse, façonnés en figure, fleurs, feuillages et lettres nominales, pour le service de tables et buffets, en nappes, serviettes et literies sont des chefs d'œuvre, qui surpassent l'attente du connoisseur et sont recherchés de bien loin et fort estimés à l'étranger.

XXXI. CANTON.

Odenkirchen.

La population du trente unième canton monte à 16,070 âmes; on y trouve environ 2181 maisons et 19,180 arpens de terre. Le chef lieu, Odenkirchen, est remarquable à cause

de sa situation avantageuse et de ses fabriques et manufactures de différent genre ; là , aussi bien qu'à Dahlen , il se cultive le lin le plus exquis , qu'en partie on emploie , au travail , sur les lieux et en partie exporté à l'étranger. Pas loin du chef lieu , près de Wanlo dans un verger , on voit la source de la rivière de Niers , dans l'étendue d'une lieue de son premier écoulement , elle fait déjà aller sept de plus grands moulins à papier et à grains , et en avançant elle conserve sa force et hauteur presque sans variation ; on ne l'a jamais rendue navigable par la raison que la perte l'emporterait sur le gain. Elle passe par Odenkirchen , en traversant , pour la plupart , par un cours tortueux des marais et terres humides , qui donnent le meilleur bois d'aune. A Guedres , elle passe *au dessous* de la célèbre fosse eugénienne et se répand à Gemep , dans la Meuse. On trouve dans la commune de Rheid , la meilleure savonnerie , laquelle jouit de l'avantage singulier de faire battre , à la faveur de la Niers , la graine de chou , dont ces contrées abondent. Ses fabriques de siamoise occupent et nourrissent , par la seule tisserie , au moins quinze mille ouvriers ; mais jusqu'ici , on les a fait

75

teindre et blanchir à Elberfeld , sur la rive droite du Rhin ; cet objet intéressant mérite à présent une attention particulière. A Gladbach , situé entre Erckelenz et Bruggen , à trois lieues de Neuss , sur la Niers , se confectionnent les plus fines et les plus solides toiles qu'on estime les meilleures. Quatre foires y attirent chaque année une infinité de monde ; la tolérance a déjà depuis longtemps donné à l'industrie de ces contrées en général un essor , qu'on chercheroit envain dans les autres cantons du département.

X X X I I . C A N T O N .

Erckelentz.

La population du trente deuxième canton se monte à 19,800 âmes , il contient à peu près 1885 maisons et environ 54,928 arpens terre. La ville d'Erckelentz , qui est le chef lieu de ce canton , est située dans le ci-devant duché de Juliers , elle est petite , mais son

origine monte à la plus haute antiquité. Ses fortifications ont été démolies. Elle fit autrefois partie du Gueldres Espagnol, aussi fut elle réservée en 1714, par l'article 19 du traité de paix de Bade, à la couronne d'Espagne, mais cédée ensuite, en 1715 avec le consentement de l'empereur, par un acte de cession, à l'électeur Palatin et incorporée au duché de Juliers. En 1727, elle fut donnée à un certain M. de Francken et ses héritiers, mais qui mourut sans enfans, après quoi, l'électeur Palatin la reprit en 1753. - A la maison commune, dans la salle des séances de la municipalité, l'on trouve une mauvaise peinture qui représente une femme habillée en héroïne, avec l'inscription latine : *Erka virago, omnibus viris fortitudinis, exemplum dedit*; c'est à dire : la mâle femme Erka a donné un exemple de valeur à tous les hommes. L'on prétend que cette femme Erka a bâti et fortifié cette ville et qu'elle lui a donné son nom. La conservation distinguée de cette peinture nous mène à des conjectures; mais l'on ne peut rien statuer de certain. Peut être, que cette peinture n'est qu'une emblème de l'ancienne valeur et force de cette ville. Il seroit à souhaiter qu'un

amateur de l'histoire de sa patrie fit et publia des recherches sur cet objet.

La fertilité de tout ce canton engage les habitans à s'occuper de l'agriculture; de sages mesures d'encouragement, prises par le gouvernement administratif, ne pourroient manquer d'élever l'agriculture et l'état des troupeaux au plus haut degré de perfection dans ces contrées, dont la bienfaisante mère, la nature a pris des soins particuliers en leur prodiguant ses dons. Les grands chemins conduisent d'un côté, à Linnich, Aldenhoven, Aix-la-Chapelle, Juliers; etc. et de l'autre côté, à Gladbach, Vierschen, etc. Les trop grandes possessions nuirent jusqu'ici à la population, comme l'esprit monacal et les vœux de chasteté à la propagation des lumières. Presque tout appartenoit exclusivement, ou à la noblesse ou au clergé.



XXXIII. CANTON.

Clèves.

La population du trente troisième canton se monte à 9920 âmes ; il contient environ 1486 maisons et environ 13,822 arpens de terre. La ville de Clèves, le chef lieu de ce canton, autrefois la capitale du duché de ce nom, est située dans les états ci devant Prussiens, sur la rive gauche du Rhin ; elle est éloignée à une lieue du Rhin avec lequel elle est en communication par un canal navigable qui a pourtant besoin de réparations ; elle est bâtie sur des collines agréables et l'on y trouve une source minérale, ainsi qu'un parc agréable au séjour des étrangers, qui pourroit désormais servir très utilement à des harras. Les environs sont charmans, les villes et villages sont bien bâtis d'après le goût Hollandois. La ville et le duché de Clèves furent occupés par les troupes françaises en 1757, et évacués par elles après la paix de Fontainebleau, conclue

en 1762. La défense d'exporter les grains occasionnée par l'établissement des douanes sur la rive du Rhin et de la Meuse est extrêmement pernicieuse aux habitans de ce canton et à ceux des cantons voisins ; mais il est à espérer que la paix revivifiera cette branche de commerce. Les grands chemins conduisent à Calcar, Cranembourg et à travers à Griethausen, au bord du Rhin, sur la route d'Emmerich. Les travaux nécessaires, aux réparations des digues du Rhin, méritent ici comme partout ailleurs la plus grande attention de l'administration du pays, leur rétablissement diffère pourtant tout à fait de celles qui se trouvent situés dans le ci devant pays de Cologne ou Juliers. Il est remarquable que dans cette contrée, auprès de *Schencken Schantz*, *Arx Schenckia*, place forte établie en 1586 par un général Hollandois, le Rhin commence à se diviser en deux bras, dont l'un qui va à gauche est nommé le Waal et se jette dans la Meuse à Worckum ; l'autre bras se partage encore à deux autres bras, parmi lesquels celui de la droite sous le nom de la nouvelle Issel mêle ses eaux avec celles de l'ancien Issel aux environs de Duisburg ; la gauche de ces deux

bras conserve le nom de Rhin et se subdivise encore auprès de Wyck de Daurstede où le bras gauche est appelé le Leck qui se jette dans la Meuse au dessus de Rotterdam ; l'autre en conservant le nom de Rhin, se partage aux fossés de la ville d'Utrecht en deux bras, dont le droit tombe auprès de Meyden, dans la Zuyderzée sous le nom de Fecht ; l'autre bras est toujours appelé le Rhin et se perd enfin au dessous de Leyde dans les sables aux environs de Cattwick ; c'est ainsi que finit ce fleuve majestueux après avoir fait un chemin de plus de deux cens quatre vingt lieues, avec toute la fierté de la jeunesse, après avoir vivifié le commerce d'Allemagne et répandu les bienfaits sur nos contrées.



XXXIV. CANTON.

Ravenstein.

La population du trente quatrième canton se monte à 8518 âmes ; il contient environ 928 maisons et 12,712 arpens de terre. La ville de Ravenstein, qui en est le chef lieu, l'étoit autrefois d'une seigneurie, qui, depuis 1666, appartient à l'électeur Palatin sous de certaines conditions ; les Hollandois avoient le droit d'y mettre garnison. La langue Hollandoise est généralement usitée et on la parle très bien dans ce canton, dont la situation est très avantageuse sur la rive droite de la Meuse, dans le ci-devant Brabant Hollandois. Les grands chemins conduisent à *Boxmer*, *Graves*, *Nimègue*, *Bois - le - Duc*, et de travers à Gemert. Il y a 32 lieues de Ravenstein à Aix-la-Chapelle ; ce canton est un des plus éloignés du chef lieu de département, le pays de Megen fait partie de ce canton, Megen est une petite ville située au bord de la Meuse à deux

lieues de Ravenstein. Les communes situées sur le bord de la Meuse ont d'excellens pâturages et de bonnes terres, celles qui en sont éloignées n'ont qu'une terre légère et sablonneuse, mais assez fertiles. Il n'y a presque point de commerce dans ce canton, auquel la rivière de la Meuse donneroit tant de facilité. Les villes de Venlo et de Ruremonde, situées dans le département de la Meuse inférieure, sont dans le même cas.

XXXV. CANTON.

Gemert.

La population du trente cinquième canton se monte à 11,548 âmes; il contient environ 1874 maisons et 16851 arpens de terre; il est situé sur la rive gauche et à 7 lieues de la Meuse, de manière qu'une partie de la République Batave fait la ligne de démarcation entre ce canton et celui de Ravenstein. Gémert étoit autrefois une seigneurie ou commanderie

de l'ordre teutonique du baillage d'Altenbiesen dont le baron de Reischah étoit le dernier commandeur en place du baron de Plettenberg devenu imbécile. L'on y voit le château avec les beaux jardins de ce ci devant seigneur. Il est étonnant de trouver encore un souterrain, de ce château qui contient des prisons affreuses qui font frémir l'humanité, quelques instrumens de torture ; pourquoi le peuple ne brûle-t-il pas ces monumens honteux de son ancien esclavage, où de farouches despotes se faisoient un jeu de la liberté et de la vie de leurs sujets. Le château sert de local aux séances de la municipalité et du juge de paix. Les terres de ce canton sont légères et sablonneuses ; l'on y cultive beaucoup le lin, dont on fait des toiles fines et excellentes, à six florins de Hollande l'aune de celle de la meilleure qualité. La grande lande ou bruyère, qui s'étend de Zécland, canton de Ravenstein, jusqu'à Horst et de Gémert au Bockel jusqu'à Venray, canton de Horst, a quatre lieues de longueur et six de largeur et par conséquent, quinze de circonférence. Cette lande renferme beaucoup de marais très dangereux dans lesquels un homme à cheval peut s'enfoncer et

disparoître et être englouti par la terre, qui contient aussi beaucoup de lacs et de tourbières. L'exploitation de la tourbe dans cette lande est immense; cette tourbe est un tissu de racines de bruyères pénétré d'une matière qu'on coupe par mottes qui, après avoir été séchées sont très légères et sont une excellente matière combustible qui, sans odeur et sans fumée, entretient une chaleur douce et modérée. Dans une certaine profondeur de cette lande, l'on trouve des forêts entières de pins et de sapins renversés et couchés horizontalement de l'ouest à l'est dont le bois est en partie conservé et en partie minéralisé ou changé en une espèce de tourbe.



XXXVI. CANTON.

Horst.

La population du trente sixième canton se monte à 14,083 âmes ; il contient environ 2222 maisons et 18,591 arpens de terre. Il est situé sur la rive gauche de la Meuse. Les grands chemins conduisent à Venlo, Wackendonck, Gueldres et la République Batave. La mairie de Kessel contient l'ancien château des Ménapiens, (Castellum Ménapiorum), situé entre Venlo et Ruremonde, qui a été cédé par la France au roi de Prusse en vertu du traité de paix d'Utrecht, laquelle cession a été confirmée en 1714 par la paix de Bade. Les terres de ce canton, à l'exception d'une partie située, sur la rive droite de la Meuse, sont la plupart sablonneuses, ingrates et stériles qui exigent, pour les faire valoir, beaucoup de frais et de cultures. Les habitans sont très industrieux, ceux de Venray sont la plupart des cordonniers qui travaillent pour des

marchands Hollandois qui en font un commerce très considérable. Aussi Venray ressemble plutôt à une petite ville qu'à un village, c'est un endroit charmant et agréable bâti dans le goût Hollandois. à Horst, chef lieu, l'on a beaucoup de manufactures de toiles et de draps; dans ces dernières, l'on ne fabrique que des draps grossiers seulement à l'usage des habitans de campagne. Ce canton renferme des landes et bruyères immenses, qui n'offrent qu'un sable aride et mouvant et des monticules ou petites collines formées de ce sable et qui entassés par des ouragans menacent d'ensevelir les voyageurs à cheval qui s'engagent imprudemment ou s'égarent dans ces déserts qui présentent l'image affreux de ceux de la Lybie ou de l'Arabie. Les autres contrées de ce canton, surtout la partie voisine de la Meuse, sont agréables et charmantes, variées d'une manière pittoresque de champs, prairies et bois dans lesquels le chêne et le peuplier d'Italie, arbres assez communs sur les deux rives de la Meuse, font le plus bel effet et adoucissent les ennuis d'un voyageur qui n'est pas insensible aux beautés de la nature dont il est environné.



XXXVII. CANTON.

Cranenbourg.

La population du trente septième canton se monte à 6910 âmes, il contient environ 1249 maisons et 22,504 arpens de terre. Le chef lieu est situé dans le ci devant duché de Clèves, entre la Meusé et le Waal, il est éloigné à trois lieues du Rhin et à la même distance de Nimègue et à une lieue de Clèves. Les grandes routes conduisent à Clèves et à Nimègue, et de travers à Goch et à Boxmer. La commune de Middelaër, le Medelacum des anciens, situé sur la Meuse et la ci devant frontière du pays de Clèves, fut en 1714 donné à la maison royale et électorale de Brandenbourg en vertu du traité de Rastadt. Les habitans tirent leur subsistance de l'agriculture et les troupeaux. Leurs grains superflus sont vendus et transportés par eau en Hollande. La défense d'exportation actuelle cause une stagnation complète du commerce dans

ces contrées et met les habitans presque dans l'impossibilité de payer leurs contributions. La sagesse du gouvernement saura faire disparaître bientôt ces maux inséparables de la guerre, aussitôt que la paix sera faite, parcequ'il dépend uniquement de lui de faire naître par des relations commerciales qui sont fondées sur la favorisation particulière de l'importation et de l'exportation, le plus haut degré de prospérité publique que peut garantir de la manière la plus sûre la situation topographique de ce canon entre les deux fleuves les plus beaux, qu'on puisse voir.

XXXVIII. CANTON.

Calcar.

La population du trente huitième canton se monte à 10990 âmes; il contient environ 1674 maisons et 54,159 arpens de terre. Le chef lieu, la ville de Calcar, est situé dans le ci-devant duché de Clèves, à une lieue du Rhin,

sur la petite rivière de Meur qui se jette dans le Rhin aux environs d'Emmerich ; il étoit fortifié dans des temps plus reculés , mais il fut démantelé en 1645. Il est célèbre par ses brasseries et manufactures de draps depuis un temps immémorial. Sa situation est extrêmement favorable au commerce jusqu'ici opprimé par le despotisme. La classe commerçante fut persécutée et on négligea le canal , sur lequel jadis de nombreux bâtimens apportèrent toutes sortes de marchandises jusqu'aux portes de la ville. Il paroît pourtant avoir été réservé au système du Gouvernement républicain de r'ouvrir ces sources de l'abondance et de rendre heureux les habitans. Un peintre estimable , *Jean de Calcar* fut né à Calcar ; à en juger par ses ouvrages , il doit avoir vécu vers la fin du XVI^e siècle ; cet artiste se distingue particulièrement par son coloris et par l'expression des physiognomies. L'on dit que l'église paroissiale de Calcar et le chapitre de Xanten , possèdent encore quelques morceaux précieux de son pinceau. Au reste , c'est l'agriculture et le soin des troupeaux dont s'occupent principalement les habitans. Environ un tiers des productions du sol est consumé dans ce can-

ton ; l'on vend et exporte le reste en partie , en Hollande , et en partie sur la rive droite du Rhin. Les terres sont en général très fertiles , mais si différentes entr'elles qu'on pourroit bien les diviser en cinq classes. Le Rhin arrose les basses contrées , où sont les superbes prairies qu'on y trouve ; les hautes contrées sont fertilisées par l'industrie et la sueur de leurs infatigables cultivateurs. Le bétail est d'une rare beauté. La construction des digues qui garantissent les champs contre les inondations du Rhin , demandent absolument la sollicitude paternelle de l'administration du pays. Il est de toute nécessité que des connoisseurs éclairés soient employés à cette pénible partie des travaux publics. Outre des connoissances physiques et mathématiques nécessaires à cet objet , il demande un esprit observateur , des connoissances locales et une longue expérience. Le Rhin a ses caprices et un caractère particulier dans ses inondations ainsi que dans le cours qu'il aime à prendre.

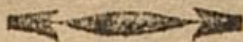


XXXIX. CANTON.

Goch.

La population du trente neuvième canton se monte à 12,196 âmes ; il contient environ 2675 maisons et 50,000 arpens de terre Goch, petite ville située à quatre lieues de Gueldres, est à la même distance de Boxmer, sur la rive gauche de la Meuse. L'agriculture est la principale occupation des habitans de ce beau canton qui offre partout l'aspect le plus riant et le plus varié. Une partie du sol consiste en landes ou bruyères, parmi lesquelles celle entre la commune de Well, située sur la rive droite de la Meuse et la ville de Goch, est de trois lieues de largeur, elle fournit beaucoup de tourbes, les terres labourables et les prairies sont excellentes et très productives. Ce canton est arrosé par la *Niers*, rivière très poissonneuse ; les bords de cette rivière sont enchanteurs, entourés de prairies et couronnés d'arbres et d'arbrisseaux de toute espèce et

méritent d'être chantés par un poëte inspiré par les muses et les beautés de la nature , qu'on voit ici dans toute la fraîcheur et parée de tous les attraits de la jeunesse. La commune de Boxmer , qui fait partie de ce canton , est située sur la rive gauche de la Meuse ; c'est le plus beau village qu'on puisse voir , ayant passé la Meuse ; l'on voit d'abord un superbe château avec des jardins magnifiques ; ce château appartenant autrefois à un prince de Hobe Zollern , ci devant seigneur du petit pays de Boxmer. Ce prince réside en Souabe , son pays natal ; Ses biens sont séquestrés au profit de la République. Le village de Boxmer consiste en maisons , la plupart isolées de jardins ; ces maisons sont en général très propres et bien meublées. Les habitans sont en partie agriculteurs et en partie marchands et fabriquans de draps qu'ils font teindre ou à Créveld, ou dans la République batave. Les douanes établies sur les bords de la Meuse et du Rhin les gênent beaucoup et ruineront en fin leurs manufactures. Le Hollandois est la langue des habitans de ce pays dont le caractère est en général très loyal et très aimable.



XL. CANTON.

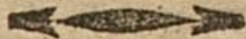
Xanten.

La population du quarantième canton se monte à 10,084 âmes; il contient environ 1586 maisons et 25 615 arpens de terre. Xanten ou Santen, (Xanthum), le chef lieu de ce canton, est situé à quelque distance du Rhin, du côté de l'Ouest, dans une contrée charmante et fertile. L'on voit encore assez clairement que le Rhin a baigné jadis les murs de Xanten. Cette déclinaison du fleuve a opéré de grands changemens dans ces contrées, dont Tacite, ce grand historien, nous a laissé le tableau. Du temps des Romains, cette ville a porté le nom de *Camp Ulpica* (*Ulpia castra*). L'empereur Trajan établit pendant son premier consulat une colonie à laquelle il donna son nom, en l'appellant: *Colonia Trajana*; elle étoit située, à ce qu'il paroît du côté du nord, à l'endroit qu'on appelle encore aujourd'hui, le vieux château, le *vieux camp*, (*vetera castra*),

si célèbre du temps des anciens Romains existoit aux environs du village de Borten. Tacite parle beaucoup de ce camp ; l'on trouve encore de temps en temps en fouillant la terre, des fragmens d'ancienne muraille, des tuiles, avec des numéros et inscriptions des légions Romaines qui furent campées ici.

C'est environ à un quart de lieue de Xanten, du côté du sud, que sont situées les montagnes formées de sable, qui s'étendent jusqu'à Nimègue ; elles commencent au bord du Rhin, auprès de Birten, leur sommet offre une vue très vaste et très agréable, ce sommet s'appelle dans la langue du pays, *Vorstenberg* ; anciennement il fut nommé *Varisberg*. L'on prétend que *Quintilius Varus* a eu ici son prétoire sous l'empereur Auguste, — L'on trouve dans le célèbre cabinet du citoyen Hupsch, à Cologne, parmi mille autres objets rares et précieux, beaucoup de monumens et inscriptions trouvés aux environs de Xanten. C'est ici, que fut conclu dans un temps moins reculé en 1614, entre l'électeur de Brandenbourg et l'électeur Palatin, ce traité concernant la succession du pays de Juliers, acte connu à tous ceux qui ont étudié l'histoire diplomatique.

Il existe dans ce canton différentes manufactures assez importantes , de toiles , de draps , d'étoffes de laines , de cuir tanné , d'ustensiles de terre cuite et d'ouvrages de bois , dont on transporte une grande quantité en Hollande. L'on fabrique ici de très beaux chapeaux de poil de lapin et de lièvre. Il est singulier qu'on ne trouve point de *verrerie* dans tout ce pays là , ce manque de verre fabriqué dans le pays même en fait sortir beaucoup d'argent. L'agriculture et le soin des bestiaux est encore une des occupations les plus importantes des habitans , la défense de l'exportation des grains fait en ce moment perdre le courage à un grand nombre d'entr'eux ; mais ils peuvent espérer , avec confiance , que le gouvernement français ne méconnoitra pas dans un temps plus calme le principe généralement adopté , suivant lequel il est évident que des traités de commerce favorisent toujours les intérêts mutuels des peuples contractans.



XLI. CANTON.

Gueldres.

La population du quarante unième canton se monte a 10,999 âmes ; il contient environ 1,601 maisons et 22,339 arpens de terre. Gueldres étoit autrefois la capitale du duché de ce nom, assujetti jadis a l'Espagne, mais qui fut cédé en 1713 au roi de Prusse, en vertu du traité de paix d'Utrecht. Ce chef lieu étoit autrefois une place forte très importante qui, a cause des marais environnans, ne pouvoit guères être prise que par famine. En 1757, elle fut rendue aux Français par capitulation et fut démantelée après la guerre en 1764. Les grands chemins conduisent à Créveld, Clèves et de travers à Vachtendonck et Rheinberg. La petite rivière de Niers pénètre dans ce canton au dessous de la fosse eugénienne, passe par le canton de Goch et se jette dans la Meuse auprès de la commune de Gémep. Cette fosse eugénienne, (fossa eugenienna, comme aussi

sous le nom de Sancta Maria), a son nom de la première Clara Isabella Eugenia gouvernante des Pays-bas et fille de Philippe II roi d'Espagne, laquelle fit creuser ce canal en 1627, depuis Venlo jusqu'à Rheinberg, dans une étendue de sept lieues, pour joindre la Meuse au Rhin. Une fausse politique et des principes d'économie très mal entendus ont su toujours s'opposer à l'exécution entière de cet excellent projet, de manière que ce superbe canal est à présent presque tout à fait ruiné et comblé. Il est réservé sans doute à l'esprit du Gouvernement français de mettre la dernière main à ce grand ouvrage, qui donnera nécessairement une nouvelle vie au commerce et consolidera pour jamais la prospérité de ces cantons. L'agriculture est dans un état florissant dans ce beau canton; il y a plusieurs espèces de terres, les unes sont fortes et grasses, les autres sablonneuses et légères; les premières sont excellentes pour la culture du froment, du seigle et du trèfle, les secondes, pour celles du lin et de la spergula arvensis bonne herbe de pâture. La culture de cette plante ainsi que du lin est générale dans tous les cantons où l'on trouve des terres sablonneuses et légères. Ce

canton de Gueldres, renferme des bruyères immenses qui consistent en un gravier, ou en sable mouvant, ou en marais qui donnent de la tourbe et aussi de l'argile. L'on aensemencé une partie de sapins qui viennent assez bien; l'on trouve des forêts entières de ces arbres dans ce canton ainsi que dans celui de Goch.

Les bruyères, ainsi que le colsat, le bled sarazin, le tilleul, fournissent une excellente nourriture aux abeilles ou mouches à miel, dont la culture est généralement négligée dans toute l'étendue du département de la Roër, malgré l'utilité reconnue de ces insectes industrieux avec très peu de soins et sans beaucoup de frais, une famille indigente pourroit tirer toute sa subsistance en vendant la cire et le miel, denrées précieuses et nécessaires.

La culture des arbres fruitiers, partie d'agriculture très essentielle et toujours utile, soit en petit, soit en grand qu'on s'en occupe, qui est si négligée dans tout le département de la Roër, a ses amateurs dans le canton de Gueldres; presque tous les jardins qui entourent la ville de Gueldres sont remplis d'arbres fruitiers d'une excellente espèce; dans la commune de Kevélaer, à deux lieues de Gueldres,

village fameux par l'image prétendue miraculeuse de la Ste. Vierge, les oratoriens, les prêtres de cette déesse sont aussi pépinéristes à l'instar des ci devant chartreux de Paris.

Le canton de Gueldres ne manque point de manufactures et fabriques, l'on y fabrique beaucoup de toiles et de cuirs qu'on exporte à l'étranger; l'on fait de même quantité de souliers dont on fait commerce. A Gueldres, il y a deux manufactures de draps, chacune de deux métiers, deux d'étoffe, chacune de trois métiers. Une fabrique de rubans et mouchoirs de soie avec un métier, et une de flanelle avec un métier. Il y a de même une fabrique de rubans et mouchoirs de soie à Issum, commune à deux lieues de Gueldres.



XLII. CANTON.

Wanckum.

La population du quarante deuxième canton se monte à 10,685 âmes ; il contient environ 1,676 maisons et 19,209 arpens de terre. Les terres du canton de Wanckum sont très différentes entr'elles ; celles de Straelen, petite ville, et Lobberich, grand village très propre, qui a l'air d'une petite ville, sont très bonnes, grasses et fertiles qui produisent beaucoup de froment, etc. ; celles des autres communes sont d'une classe inférieure et demandent beaucoup de frais de culture. Ce canton ne manque pas de bonnes prairies, mais il renferme encore plus de bruyères stériles et de nulle valeur dont le sol ne consiste qu'en sable mouvant. Wachtendonck, est une petite ville fortifiée autrefois qui se vante de l'invention des bombes. Il n'y a presque point d'industrie dans ce canton, excepté l'agriculture, qui fait subsister les habitans qui sont en général d'un caractère très paisible et soumis aux lois de la République.